

COLLOQUE EFA 2020

Je compte pour qui ? Des liens pour se construire

Qu'est-ce qu'un lien ? Tous les liens sont-ils indispensables et bénéfiques pour l'enfant placé ? Sur qui pourra-t-il compter tout au long de sa vie d'enfant et d'adulte ? Qui l'accompagnera lorsqu'il sera majeur et sortira du dispositif de la protection de l'enfance ?

Ces questions ont constitué la toile de fond du colloque organisé par EFA, en streaming, le 23 novembre 2020, qui a réuni 200 professionnels et responsables associatifs. Elles ouvrent des pistes pour que chaque jeune accompagné puisse dire : « Je sais sur qui je peux compter ! »

Anne ROYAL, présidente de la fédération nationale EFA

En raison de la situation sanitaire qui marque cette année 2020, le temps partagé en confinement a révélé la nature des liens qui nous unissent. Nous savons que chaque enfant se construit grâce aux interactions dont il bénéficie dès sa conception et dans ses 1 000 premiers jours, comme l'a souligné le récent rapport dirigé par Boris Cyrulnik. Parmi les enfants recueillis en protection de l'enfance, il y a ceux qui sont restés confinés dans leur établissement ou leur famille d'accueil, et d'autres qui sont retournés vivre avec leur famille alors que, jusque-là, ils ne la voyaient qu'à temps partiel. Pour eux, comme pour nous, le temps a semblé long. Des familles se sont montrées plus fortes qu'on ne le pensait, d'autres ont craqué et ont demandé de l'aide, d'autres encore, parents et enfants, ont souffert sans oser appeler. Trop peu ont pu bénéficier de relais, de ponts, de moments de respiration.

Protéger l'enfant, c'est préserver, soutenir et aussi protéger les liens structurants qu'il a pu nouer et lui permettre d'en créer d'autres pour vivre des relations en confiance.

Souhaitons que nos travaux de ce jour offrent aux professionnels un temps d'échanges sur leurs pratiques, poursuivant leur objectif : que chaque enfant puisse bénéficier du tissu relationnel permettant de le faire grandir et d'imaginer son avenir en toute sécurité.

La famille sous le signe du lien : entre méconnaissance et reconnaissance, des liens qui libèrent ?

Jean-Philippe PIERRON, philosophe

Dire à l'enfant placé « Tu seras ici *comme* chez toi » n'a pas la même signification que « Tu seras ici chez toi » ! Ce « comme » nous montre à quel point la famille d'accueil aura à travailler cette place faite à l'étranger pour qu'il se sente « un des siens ». L'enjeu pour l'enfant n'est pas négligeable, entre avoir une place (être placé) et, au-delà, être à sa place (être confié), c'est accéder au sentiment de confiance que ce lieu-là est un lieu « pour lui ».

L'expérience d'accueil fait partie intégrante de toute construction familiale, et les familles d'accueil, tout comme d'ailleurs les familles adoptives, en s'exposant au regard de l'autre, nous invitent à comprendre que le lien familial n'est pas donné, qu'il se construit et engage un processus à déployer.

Les nombreuses métaphores autour du lien familial intègrent souvent la notion de différence et de tissage entre deux fils de trame : celui, horizontal, des contemporains avec celui, vertical, des ancêtres.

Il y a un triple enjeu de reconnaissance autour du métier d'assistant familial : affectif (savoir créer du lien), juridique (droit de l'enfant à être protégé, liens avec la famille biologique) et social (métier de soin souvent méprisé et dévalorisé socialement).

Des enfants et des boussoles dans les parcours de placement : quels liens pour construire aujourd'hui et demain ?

Émeline DELAVILLE, docteur en psychologie

Comment reconstruire du lien avec l'enfant victime de délaissement ou de maltraitance en offrant une expérience relationnelle correctrice ?

L'attachement a pour but premier de transformer en boussole ou en phare la personne à qui l'enfant est attaché. (Guedeney et Guedeney, 2010). Lorsque cette boussole ne remplit plus son rôle sécurisant (parents maltraitants ou négligents), elle devient même effrayante, cause de stress extrême, et favorise un attachement désorganisé. La sécurité est un métabesoin qui va conditionner la satisfaction de tous les autres besoins fondamentaux de l'enfant. Être une boussole de sécurité est le plus beau des cadeaux que l'on puisse faire à un enfant.

Nul ne peut vivre sans lien : *N'appartenir à personne, c'est ne devenir personne.* (Boris Cyrulnik)
Quelle constellation familiale et environnementale existe-t-il autour de l'enfant recueilli ? Quelle est la qualité des liens avec les adultes qui la constituent ? Comment l'enfant s'exprime-t-il face à la situation ? Cette analyse est nécessaire pour distinguer les liens constructifs et positifs pour l'enfant, de ceux précaires, voire inexistantes, et repérer les capacités parentales et leur possibilité d'évolution dans le temps pour restaurer le lien. En étant associé aux décisions le concernant, l'enfant va reprendre confiance et ainsi pouvoir œuvrer pour sa propre réussite.

La rupture de liens dans l'instabilité du parcours est une réalité en protection de l'enfance et particulièrement délétère. Permettre à l'enfant d'expérimenter un lien durable et sûr à travers une figure stable (projet de vie), que ce soit l'adoption ou pas, est une condition nécessaire à son développement et à sa reconstruction et doit être un guide essentiel dans les pratiques en protection de l'enfance : formation des assistants familiaux pour développer leurs compétences de « caregiving », identification et préservation des liens avec des personnes ressources pour l'enfant, et enfin réseaux de soutien en sortie de l'Ase.

Que signifie « faire famille » pour les enfants confiés ? Analyse des liens et des différents modes de suppléance en famille d'accueil

Nathalie CHAPON, sociologue

On a tous l'envie profonde d'être unique au monde et de créer des liens. Mais qu'est-ce que ça signifie quand on est enfant, en famille d'accueil et loin de sa famille d'origine ? Vivre au sein d'une famille qui n'est pas la sienne et faire famille est une expérience hors du commun.

La notion de suppléance familiale est le sujet d'un travail de recherche engagé dans le département des Bouches-du-Rhône : lorsque les parents ne peuvent élever leurs enfants, ils sont suppléés par une famille d'accueil, processus éducatif et relationnel mis en place autour d'un enfant, sur un temps plus ou moins long. Les figures parentales se multiplient, les fonctions se partagent ; inévitablement la question des liens est réinterrogée.

Les liens affectifs originaux créés sont dépendants de la façon dont la famille d'accueil perçoit l'absence des parents d'origine, de l'âge de l'enfant, de la durée du placement, et de la première expérience d'accueil !

Suivant la place occupée par la famille d'origine auprès de l'enfant, la suppléance parentale peut être substitutive, partagée, soutenante ou incertaine. C'est un travail toujours dynamique, évolutif, variable d'un enfant à l'autre, et qui demande une grande adaptabilité à la famille d'accueil pour maintenir la nécessaire pluralité des liens autour de l'enfant.

L'histoire de vie de l'enfant placé

Nathalie CHAPON, sociologue

145 000 enfants et adolescents sont concernés en France par une mesure de placement, dont environ 50 % d'entre eux en famille d'accueil. Souvent dans l'incapacité de comprendre, une fois adultes, les choix faits pour eux dans leur enfance, ils retournent sur leurs lieux d'accueil pour poser des questions. La France reconnaît aux enfants le droit d'accéder à leurs origines et l'idée

d'un « livre de vie » des enfants confiés est ancienne. Mais les opinions sur la nécessité de connaître son histoire étant partagées, voire antinomiques, elle peine à se mettre en place officiellement, malgré les recommandations, les engagements, et l'exemple de pays voisins.

C'est ainsi que le département des Bouches-du-Rhône a décidé d'élaborer et tester un coffret-livre « Écris l'histoire ». Objet personnel et intime de l'enfant placé en famille d'accueil, il lui permet de conserver ce qui est précieux pour lui, d'écrire son histoire et tous les moments de vie importants. Un abécédaire l'accompagne, « L'histoire de Lapinou », autour de mots-clés significatifs. Les ruptures successives entraînent une déperdition de souvenirs, le coffret-livre va tenter de garder une continuité. Il replace aussi l'enfant comme acteur de sa propre histoire. « Je compte pour qui ? Je conte pour qui ? »

Les coffrets sont diffusés aux assistants familiaux et autres travailleurs sociaux avec une formation de deux jours afin d'en optimiser l'utilisation. Leur diffusion au niveau national n'est pas encore à l'ordre du jour, même si des initiatives locales existent, une motivation préalable des services Ase étant indispensable.

Jeunesse en protection de l'enfance : quand le métissage des affiliations renforce la puissance d'agir

LÉO, cofondateur de Repairs 75

Co-fondateur de [l'association Repairs 75](#), réseau d'entraide pour les jeunes sortant de l'Ase, Léo nous retrace ses 20 ans de placement, sa « sortie » et les événements qui l'ont amené à prendre conscience que la création d'un tel réseau était indispensable : échanger entre pairs, sans jugement, dans un langage commun, au sein d'un lieu cocon.

Deux bizarreries en protection de l'enfance : d'une part, à la sortie, les référents ne sont généralement plus là et, d'autre part, il n'existe pas d'espace pour trouver non pas de l'assistantat pour les 25-30 ans, mais du lien. Les jeunes veulent voler de leurs propres ailes, mais pas sans lien !

Dans la période de turbulence des 18-21 ans, *sur qui puis-je m'appuyer en cas de galère ou même « par temps calme » ? Sur qui puis-je compter ?* Le défi est de passer du statut de mineur surprotégé au statut d'adulte à réinsérer. L'injonction à l'autonomie fait fi des conditions nécessaires, la priorité des priorités, c'est-à-dire les liens existants, ou ceux à créer entre ces jeunes.

Un constat : le sentiment de solitude est immense en protection de l'enfance. D'où la création des soirées « Les pieds dans le plat » au sein même des structures de l'Ase, pour créer du lien avant même la sortie des dispositifs. L'association s'attache aussi à tisser des liens dans des domaines autres que l'insertion, comme l'accès à la culture, aux loisirs et aux sports.

Par la suite, pour ceux qui ont *envie de rendre ce que l'Ase leur a donné*, Repairs propose des activités de bénévolat collant aux compétences, pour aider ces jeunes à solder ce sentiment de dette.

Lors de la « check-list » de sortie de l'Ase, il faut privilégier la préservation des liens existants en dehors du carcan institutionnel, sans les hiérarchiser, avant de considérer les aspects techniques. La question des liens est centrale pour renforcer la capacité d'agir des jeunes qui quittent la protection de l'enfance.

La pièce de théâtre « J'ai pas le temps, j'suis pas comme eux » clôture cette journée dans une démonstration percutante et pleine d'émotion, les jeunes acteurs de Repairs y racontant eux-mêmes leur parcours en protection de l'enfance.